

Hürtgenwald - 109th Infantry Regiment pendant les batailles du 2 au 6 novembre 1944

Introduction



Les batailles de Hürtgenwald d'octobre 1944 à février 1945 font partie des chapitres les plus sombres de l'histoire de la guerre américaine. Dans un terrain où la supériorité américaine totale en matière de blindage et d'artillerie ne pouvait être exploitée et à une époque de l'année où le soutien aérien massif américain avait par conséquent peu de possibilités d'être utilisé, ils attaquèrent encore et encore sans se soucier de leurs propres pertes. Le but de la bataille semble aussi incompréhensible aujourd'hui qu'il a dû l'être pour les troupes déployées. Les combats ont coûté 23 000 morts américains - soit 10% du total des pertes américaines en Europe, en Afrique du Nord et en Extrême-Orient pour toute la guerre. Le tout pour une forêt à peine visible sur la carte de l'Europe. C'est précisément pour ces raisons que les batailles du Hürtgenwald sont encore discutées par les historiens militaires.

Ce message ne décrit qu'une petite partie de l'opération totale, qui s'est déroulée sur cinq mois, mais la description couvre les conditions de combat inhumaines pendant toute l'opération. Pour plus de clarté, le poste est limité à cinq jours de combat pour le 109th American Infantry Regiment - qui, tant en termes de taille que d'organisation, peut être grossièrement comparé à une brigade danoise.

Il faisait froid, humide et sombre lorsque les soldats arrivèrent à Hürtgenwald le 29 octobre 1944.

Hürtgenwald se trouve à env. 12 km au sud-est d'Aix-la-Chapelle dans un terrain montagneux. La forêt était d'env. 20 km de long et env. 8 kilomètres de large. La visibilité dans la forêt était au maximum de 150 m, mais normalement de 8 à 10 m seulement.



Insigne de la 28e division d'infanterie

Les soldats venaient du 109th American Infantry Regiment (109th Infantry Regiment), qui, avec le 110th Infantry Regiment et le 112th Infantry Regiment forment la 28th US Infantry Division (28. division d'infanterie).

Quand le jour se leva, aucune autre vue édifiante ne les rencontra. Des nuages imbibés de pluie pendaient bas au-dessus de la forêt dense et sombre d'épicéas et de pins. Bien que la zone ait été capturée par la 9e division d'infanterie américaine à peine 14 jours plus tôt, il y avait encore de nombreux vestiges des combats acharnés : casques, masques à gaz, uniformes ensanglantés et cadavres de soldats américains et allemands dans des positions déformées.

La vue a beaucoup affecté les jeunes soldats. Environ 3 km de forêt avaient coûté env. 4 500 morts.

Après quatre jours d'inactivité sous la pluie, le brouillard et le gel nocturne, l'ordre est donné le 1er novembre que le régiment attaque le lendemain matin avec les deux autres régiments de la 28th Infantry Division. La force ennemie face aux plus de 10 000 hommes de la division n'était pas impressionnante : « Pas plus de 2 000 hommes, la situation d'approvisionnement de l'ennemi est critique en raison des attaques aériennes alliées, et les renforts sont constitués de centres de convalescence non soignés, d'unités professionnelles et de civils », a déclaré la division. officier du renseignement .

L'ennemi apparemment très faible avait poussé le commandant de division à ordonner une attaque dans trois directions différentes, sans possibilité de soutien mutuel entre les unités.

La réserve divisionnaire n'était pas, comme d'habitude, 1/3 de la force d'attaque. Une unité inférieure à la taille du bataillon a été allouée, c'est-à-dire que la réserve constituait moins de 10% de la force d'attaque. En pratique, le commandant de division avait annulé la possibilité de réagir à des actions ennemies inattendues. Une fois l'attaque lancée, les régiments doivent se débrouiller du mieux qu'ils peuvent. Une telle disposition tactique aurait donné une note d'échec à n'importe quelle école d'officiers, mais le commandant de division était sûr de son cas. Par exemple. le bataillon allemand affaibli en face du 109e régiment d'infanterie avec 3 202 hommes n'avait qu'un effectif d'env. 400 hommes. De plus, les soldats allemands étaient des civils nouvellement enrôlés qui n'avaient derrière eux que trois jours d'entraînement militaire. En revanche, les chauffeurs allemands étaient bien entraînés et possédaient une solide expérience du combat, notamment une expérience du combat en forêt.

Bien que la 28th Infantry Division soit forte, il y avait des signes de faiblesse. La division n'avait reçu aucune formation en combat forestier. La 28e division d'infanterie avait également subi des pertes si lourdes en septembre que tout le personnel, en particulier les chefs de groupe et les chefs de peloton, avait été remplacé par du personnel des unités de « pipeline », antichar, antiaérienne et de l'armée de l'air. Toutes les unités qui n'avaient pas d'entraînement d'infanterie. D'un autre côté, le noyau de soldats d'origine de la division était bien éduqué avec entre 6 et 12 mois d'entraînement intensif au combat derrière eux.

Le temps d'attaque et le terrain d'attaque ont été extrêmement mal choisis. Sur tout le front ouest, seule la 28e division d'infanterie prévoyait d'attaquer le 2 novembre. Cela signifiait que les quelques réserves dont les Allemands disposaient pouvaient être librement déployées contre la division. De plus, les prévisions météorologiques ont montré que le brouillard et les nuages bas empêcheraient effectivement l'attaque d'être soutenue par les airs le jour de l'attaque elle-même et dans les jours qui ont suivi.

Le terrain d'attaque était un chapitre entier en soi. Les Américains n'avaient aucune expérience du combat en forêt, alors que les Allemands avaient appris le métier spécial depuis 1939 lors de la campagne de Pologne et surtout depuis 1941 en Russie. De plus, les Finlandais habitués au combat étaient également une source d'inspiration pour les Allemands en raison de leur étroite coopération sur la partie nord du front de l'Est. Outre les Finlandais, les Russes étaient la plus grande source d'inspiration des Allemands.

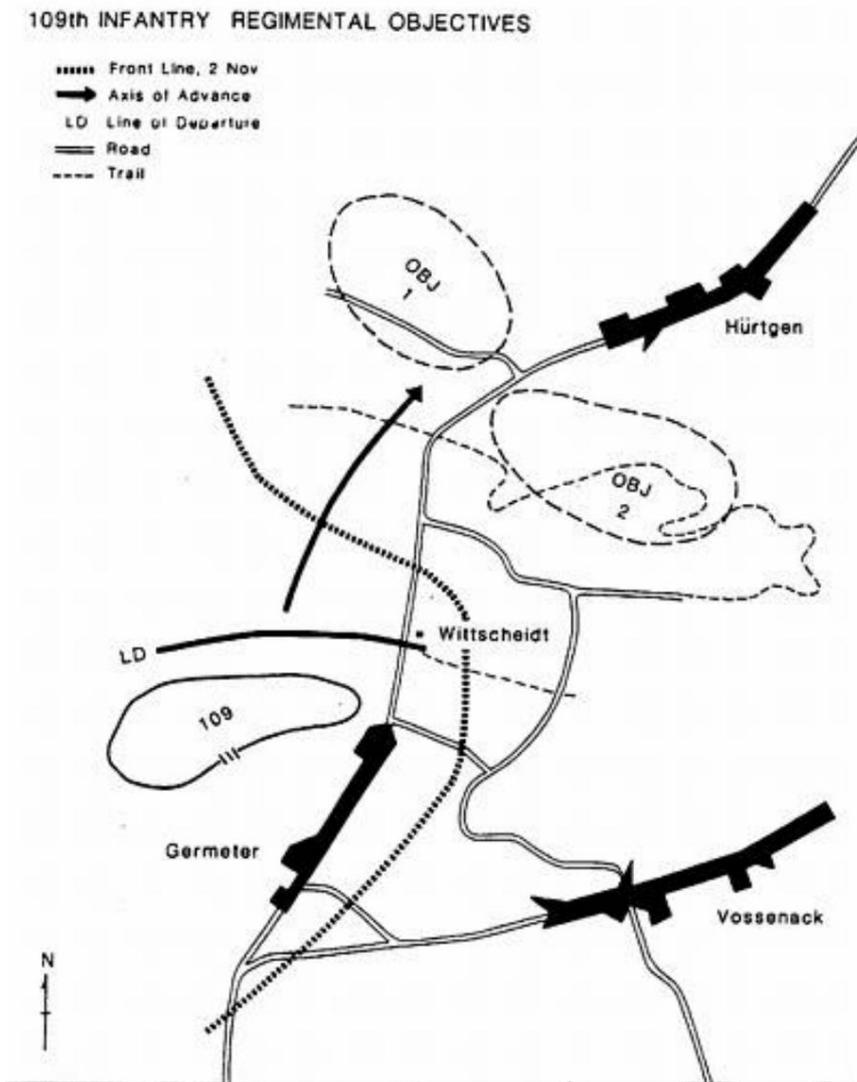
Les tactiques de combat des forêts russes n'étaient pas très sophistiquées, mais une très grande partie des soldats russes étaient habitués à se déplacer dans les forêts géantes russes primitives. La majorité des soldats allemands venaient des villes et les quelques habitués des forêts ne connaissaient que des « forêts culturelles » bien entretenues qui ressemblaient peu aux forêts de Russie.

Le succès des Russes dans le combat forestier était précisément dû à l'habitus forestier des soldats - il était possible pour les Russes d'amener silencieusement même de grandes unités à portée d'assaut et de là submerger les positions d'une vague humaine.

Pour compenser le manque de compétences de combat en forêt de l'armée allemande, ils étaient allés jusqu'à créer des unités "Jäger" spécialement entraînées qui combattaient principalement dans les forêts et les marécages. De là, il était assuré que la dernière expérience de combat était diffusée efficacement et rapidement aux autres unités d'infanterie. La méthode consistait à laisser les conducteurs ayant une expérience de première ligne participer à un système de rotation, où ils transmettaient les dernières expériences dans les écoles de recrues, de commandants et d'officiers. Dans l'ensemble, l'armée allemande à la fin de 1944 était encore un adversaire particulièrement désagréable - surtout dans les bois.

La supériorité américaine totale en matière de blindage et d'artillerie ne pouvait être exploitée dans la forêt - et certainement pas dans une forêt aussi dense que le Hürtgenwald. De plus, la forêt était située dans une zone montagneuse et fortement vallonnée. Pas exactement le terrain qui favorise un attaquant. Les quatre jours inactifs, au cours desquels le régiment n'avait pas reçu l'ordre de se préparer à l'attaque, signifiaient qu'il n'avait pas reconnu le terrain d'attaque ou n'avait pas une image claire de l'emplacement des positions allemandes. Ce n'est que lorsque l'attaque était en cours que les Américains ont découvert que les cartes étaient carrément erronées et inexacts.

Attaque du 2 novembre



La cible d'attaque du régiment était une lisière de forêt à l'ouest du village de Hürtgen, d'où l'on pouvait voir jusqu'à la ville. L'objectif d'attaque était divisé en deux objectifs de bataillon, l'objectif 1 au 1er bataillon, l'objectif 2 au 3e bataillon. Le 2e bataillon devait sécuriser l'aile gauche du régiment et constituer une réserve.

Les cibles d'attaque sont indiquées dans le croquis à droite.

La compagnie de mortiers lourds du régiment était répartie entre les bataillons, avec un peloton de mortiers lourds par bataillon. De même, des parties de la compagnie lourde du bataillon avaient été réparties entre les compagnies.

Chaque compagnie d'infanterie avait ainsi été renforcée d'une section de mitrailleuses de 12,7 mm et d'une section de mortiers de 81 mm. Des unités du génie étaient attachées aux compagnies pour éliminer les mines et autres obstacles.

L'attaque a commencé par la préparation de l'artillerie sur les positions allemandes présumées de 0800 à 0900.

En plus de la propre artillerie de la 28th Infantry Division (qui a tiré 7 313 obus), les V. et VII. Corps.

Au total, 34 000 obus ont été utilisés pour soutenir l'attaque des trois régiments le 2 novembre.

La quantité de munitions est si énorme qu'elle peut être difficile à gérer. Si vous imaginez les munitions chargées sur le camion tout-terrain le plus utilisé de l'époque, 500 camions ont été nécessaires pour transporter les munitions, rien que pour cette journée d'attaque.

À 09h00, le feu d'artillerie s'est calmé et l'infanterie a passé la ligne de départ. Certaines unités sont allées en colonne unique, d'autres en ordre dispersé. Au départ, la force d'attaque n'a été rencontrée que par des tirs d'armes légères dispersés, mais les observateurs d'artillerie et de mortier allemands ont pu voir la force d'attaque à partir du moment où elle a quitté la ligne de départ.

La compagnie du 1er bataillon A a été soudainement accueillie par des tirs de mitrailleuses lourdes provenant de positions bien obscurcies à la lisière de la forêt alors que la compagnie était en terrain découvert. L'entreprise a dû s'effondrer sur place. Après cela, des obus d'artillerie de 105 mm et des obus de mortier de 81 mm ont commencé à tomber. Les Allemands avaient des observateurs à la lisière de la forêt. Lorsque les unités attaquantes atteignirent la forêt avec beaucoup de difficulté, elles rencontrèrent une féroce résistance allemande dans la ligne de bataille réelle, qui se trouvait à une certaine distance de la lisière de la forêt.

Les tirs de l'artillerie américaine avaient systématiquement emporté la cime des arbres. Dans de nombreux endroits, les arbres tombés formaient une barrière impénétrable. Les branches tombées et les arbres tombés ont rendu les positions allemandes pratiquement invisibles. Les chaînes de fusil américaines ont pu passer les positions allemandes sans s'en rendre compte, sur quoi les Allemands sont apparus et ont engagé les Américains par derrière. Depuis le front de l'Est, les Allemands savaient que l'artillerie en forêt doit être utilisée avec parcimonie et précaution lors des attaques, à moins que l'on ne souhaite se placer davantage d'obstacles. Désormais, les fantassins américains paient le manque de connaissances de leurs officiers en matière de combat en forêt.

La forêt détruite, le court terme et les cartes imprécises étaient une mauvaise combinaison.

Sous-lieutenant T. Whitney, 1er Bataillon B Company : "Les cartes étaient si fausses qu'elles montraient des bois là où il y avait un terrain dégagé... Nous pensions être proches de notre objectif mais nous n'étions pas sûrs alors nous avons creusé. Plus tard, nous avons trouvé que nous étions dans la zone de la compagnie A. La forêt était si dense qu'on ne pouvait voir que des arbres, et il était impossible de reconnaître les objets du terrain ».

Le Major JC Ford Jr, Commandant du 1er Bataillon : "Si quelqu'un du privé jusqu'à moi affirmait qu'il savait où nous étions à tout moment, je dirais qu'il était un putain de menteur".



L'infanterie américaine avance, le 2 novembre 1944 (De <http://www.olive-drab.com>)

Les survivants brossent le portrait de soldats qui n'avaient aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient, mais qui ont continué à marcher péniblement dans la forêt dévastée.

Le 3^e bataillon tenta de dissimuler le passage de la ligne de départ en enfumant avec des mortiers lourds. Mais les Allemands ont riposté avec de l'artillerie avant que la ligne de départ ne puisse être franchie. Plusieurs obus ont atterri directement dans la zone de sortie de la compagnie L, où les soldats entassés attendaient. Ceux qui ont tenté d'avancer se sont heurtés à des tirs croisés allemands de mitrailleuses et à des tirs de mortiers de 81 mm.

La compagnie du 3^e bataillon K a tenté de traverser le terrain découvert à pas de géant malgré les tirs ennemis. En terrain découvert, une détonation a blessé un chef d'escouade et en a tué d'autres.

L'équipage a jugé qu'il était plus sûr de transporter les blessés vers l'avant que d'essayer de revenir à nouveau sur le terrain découvert. Sur le chemin de l'avant, les groupes avancés ont rencontré une clôture de barbelés jusque-là inconnue qui s'étendait sur tout le front de l'entreprise. Dans le même temps, l'entreprise a été lourdement bombardée d'armes légères. Ce n'est qu'ici qu'on a découvert que la détonation qui avait blessé le chef du groupe provenait d'une mine. La compagnie se retrouve dans une situation presque désespérée : entre des barbelés et un champ de mines, retenue par le feu ennemi. En peu de temps, la K-Company a perdu plus de 40 hommes.

La compagnie lourde du 3^e bataillon ne regardait pas passivement. Les mitrailleuses lourdes ont tiré dans la forêt devant leurs propres forces. Les mortiers ont tiré de leur propre initiative sur des cibles suspectes ou ont fourni un appui-feu dirigé par les unités bloquées en terrain découvert. Mais les obus américains de 81 mm, dont la détonation ne pouvait être retardée, ne semblent pas avoir beaucoup d'effet dans la forêt dense et accidentée, où les tirs d'artillerie avaient également densifié les sous-bois encore plus à cause des arbres cassés et des branches tombées. Les grenades équivalentes de 81 mm des Allemands étaient utilisées en terrain découvert, et ici elles avaient un effet terrible contre les troupes non couvertes. Bien que les Américains aient utilisé 140 000 coups pour les mitrailleuses lourdes et plus de 900 coups pour les sections de mortier pendant la journée, l'effet du feu était principalement de nature psychologique.

La situation était presque sans espoir pour la société K. Les pertes augmentaient au cours de la journée. Les tentatives de déploiement de la réserve du bataillon, I Company, ont échoué, car la compagnie, après env. Une avance de 400 m est entrée dans un autre champ de mines, également inconnu avant l'attaque. Après cela, la Compagnie I a été retenue par des tirs de mitrailleuses, des tirs de mortier et des tirs de tireurs d'élite dans les arbres. Plus tard, des chars allemands sont apparus et ont tiré sur les soldats piégés. Pour les soldats, la situation était comme l'enfer sur terre. Ce n'est qu'à 15 h 30, lorsqu'il a commencé à faire noir, après six heures de conditions cauchemardesques, que les quelques survivants ont pu être retirés.

vers la zone de sortie où ils se sont enfouis.

Seules deux compagnies du 1er bataillon avaient atteint leur objectif, mais elles étaient de temps à autre la cible de tirs d'artillerie, qui faisaient de violents effets dans les bois. Les éclats d'obus des détonations dans la cime des arbres sont tombés presque verticalement dans les trous de tir nouvellement creusés et donc pas complètement développés. Dans le même temps, des patrouilles allemandes s'infiltraient assidûment. Les compagnies ont été obligées d'établir des positions de combat avec du poids tout autour de l'objectif. En plus de l'ennemi, le temps était un fardeau majeur. Les précipitations et le changement entre le dégel pendant la journée et le gel la nuit ont grandement affecté les soldats trempés. À cela s'ajoutaient la tension psychologique constante du combat en forêt et les graves problèmes pratiques du combat dans un environnement de combat inconnu. Dans l'ensemble, cela signifiait que la fatigue et l'épuisement au combat s'installaient rapidement.

Tentative d'attentat le 3 novembre

Le 1er bataillon tient le terrain gagné, tandis que le 3e bataillon reprend l'attaque : la compagnie K doit rester au sud du champ de mines, sécurisant ainsi l'aile droite du régiment. La Compagnie L et un peloton de la Compagnie I devaient tenter de contourner le champ de mines en effectuant une manœuvre compliquée avec de nombreux changements de direction et prendre l'objectif d'attaque de la veille. Le 2e bataillon reste en réserve.

Comme d'habitude, l'artillerie américaine a tiré de 0800 à 0900. Comme d'habitude, l'infanterie a attaqué à 09h00. Les unités avancent en formation serrée pour ne pas s'éloigner les unes des autres. Des arbres abattus ont gêné la progression. Là où les soldats ne pouvaient pas se précipiter, ils devaient zigzaguer sur, sous et devant des arbres tombés et des tas de branches denses. Outre le fait que l'avancée était physiquement épuisante, les soldats savaient que l'ennemi pouvait soudainement apparaître n'importe où, anéantir tout un groupe d'infanterie en une courte rafale, puis disparaître à nouveau dans cet enchevêtrement d'arbres brisés. Les Américains ont fait un bruit incroyable lorsqu'ils se sont précipités à travers la forêt en groupe. Cela a donné aux Allemands d'excellentes occasions de se placer dans une position inédite.

Dans l'ensemble, il y a eu une pression physique et psychologique presque illimitée sur les Américains.

Pendant l'avancée, il était difficile de maintenir la direction, la formation et la connexion. À 10 h 30, juste au moment où la dernière partie du mouvement vers l'objectif d'attaque avait commencé, un ordre arriva (car la liaison radio avait échoué dans la forêt dense) ordonnant d'attaquer à l'ouest pour relever le 1er bataillon.

Il est apparu que le 1er bataillon risquait d'être envahi. La réserve, le 2e bataillon, ne peut être déployée car elle est immobilisée par des patrouilles allemandes. Cet ordre de virage à 180 degrés pour la force d'assaut du 3e bataillon a complété la confusion et l'humeur découragée.

L'attaque allemande sur le 1er bataillon en deux vagues, chacune avec environ deux compagnies. La force d'attaque allemande était un bataillon (valeur de 60%) du 156th Panzergrenadier Regiment, arrivé en renfort dans la nuit. La force d'attaque a suivi si près de son propre feu d'artillerie qu'elle a subi des pertes à cause de son propre feu. Les Allemands savaient depuis le front de l'Est que s'ils se tenaient à une plus grande distance de leur propre feu d'artillerie, ils subiraient des pertes beaucoup plus importantes du fait des tirs d'armes légères de l'ennemi.

Cette tactique a donné aux Américains un préavis très court, tout à coup les Allemands étaient sur eux. Les Allemands ont contourné et traversé les lignes américaines. Les Allemands réussirent à capturer le commandant du 1er bataillon.

L'attaque allemande était appuyée par cinq chars et des brochures automotrices qui tiraient directement sur les positions américaines à bout portant avec un effet dévastateur. Encore une expérience du front de l'Est, où les Russes avaient démontré l'efficacité des chars lors de combats en forêt.

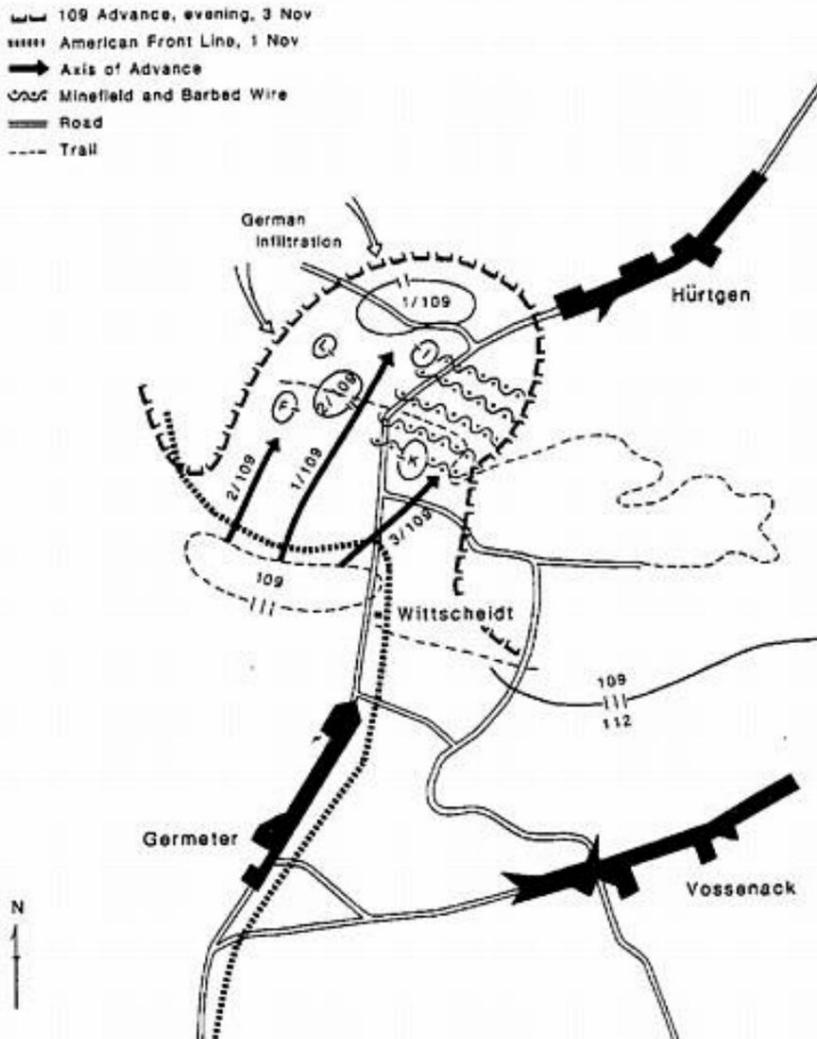
Mais aucun Allié occidental ne songerait à déployer des chars dans les forêts.

Le 1er bataillon se défend vigoureusement. Lieutenant Potter, compagnie d'état-major : "Les mitrailleuses n'ont ouvert le feu que lorsque les Allemands étaient juste devant eux. De cette façon, ils ont tué beaucoup plus que d'habitude, car les Allemands ne pouvaient pas voir nos positions et sont entrés directement dans celles-ci. Certains sont tombés à l'intérieur, deux mètres de nos positions et les équipes de mitrailleuses devaient constamment déplacer des corps pour obtenir un tir libre. Tout le processus était très effrayant, car il y avait des ennemis devant nous, derrière nous et des deux côtés. Le nombre d'ennemis l'a fait impossible de voir où il attaquerait". Certains suggèrent que les Allemands ont utilisé des mortiers lourds lors de cette attaque, bien que leur

les munitions étaient extrêmement rares.

Les mortiers lourds étaient particulièrement efficaces dans les forêts. En partie, les grenades pourraient être retardées dans la détonation, c'est-à-dire que la grenade a été activée par contact avec les premières branches qu'elle a rencontrées sur sa trajectoire descendante - la détonation s'est produite (selon la hauteur et la densité de la forêt) entre les troncs d'arbres à une hauteur de quelques mètres, en partie que chaque mortier individuel pouvait être guidé selon la "méthode du ruban à mesurer" finlandaise. L'observateur dirige le feu via un téléphone de terrain, où le câble est marqué tous les 5 mètres. Si le câble est déroulé en ligne droite à partir de la position du mortier, l'observateur pose simplement le nombre de mètres de câble disposés pour la distance estimée jusqu'aux positions ennemies.

109th INFANTRY BATTLE AREA



Des sources allemandes soulignent que des observateurs qualifiés ont pu placer les obus de mortier lourds directement dans un trou de fusil après l'autre. Un contrôle de tir aussi précis pourrait semer la panique chez l'ennemi [1](#).

Dans l'après-midi, le 1er bataillon et les secours du 3e bataillon creusent pour que la position puisse être défendue tout autour. L'attaque allemande s'était arrêtée, mais les Américains n'avaient pas gagné de terrain. Le 2e bataillon a continué à avoir beaucoup à faire pour essayer d'arrêter les patrouilles allemandes qui s'infiltraient.

La situation du 109th Infantry Regiment au soir du 3 novembre est représentée sur le croquis de droite.

Les jeux du 4 novembre

Il a plu toute la nuit du 3 au 4 novembre. A l'aube, les Allemands attaquèrent. Lieutenant Potter, 1er bataillon de la compagnie d'état-major : "Nous ne les avons arrêtés que parce que nous sommes restés dans nos trous et les avons laissés atteindre 20-25 mètres avant d'ouvrir le feu. Nous en avons tué beaucoup et cela a fait reculer les autres".

Les patrouilles allemandes étaient un sérieux problème. Lt. Potter : "Je craignais que nous soyons encerclés et isolés, car ils s'infiltraient toujours derrière nos positions, où ils nous causaient beaucoup de problèmes. Les équipes qui apportaient des munitions et des fournitures ne pouvaient opérer qu'après la tombée de la nuit. S'ils essayaient en plein jour, sont morts de trop."

Les pertes montaient régulièrement. Par exemple. Le 1er Bataillon B-Company a commencé la bataille le 2 novembre entièrement équipé avec 6 officiers et 187 soldats et commandants. Dans l'après-midi du 4 novembre, la compagnie comptait 2 officiers et 72 soldats et adjudants, c'est-à-dire perte de près de 62 %.

Ici, il faut se rappeler que les unités qui ont subi des pertes de 15 à 20% doivent être immédiatement retirées de la bataille et réorganisées, à moins que l'on n'accepte que le moral souffre d'une panne grave et à long terme.

Les jeux 5 novembre



L'activité des patrouilles allemandes était toujours intense. A plusieurs reprises, les patrouilles atteignirent les positions américaines. Les patrouilles ont utilisé des tirs d'artillerie et de mortier pour noyer ou soutenir leurs mouvements. A l'aube, les Allemands attaquent le 2e bataillon en ordre dispersé appuyé par deux chars. L'attaque a duré une heure avant que les Allemands ne se retirent.

Le 3e bataillon I et la compagnie L ont subi de lourdes pertes lors d'une attaque allemande à 0900 a été repoussé et l'ennemi a poursuivi sur une certaine distance. Lorsque les Américains sont revenus à leurs anciennes positions après avoir été partis env. 45 min, ils les trouvèrent occupés par des patrouilles de combat allemandes. Les Allemands ont été chassés, seulement pour que l'artillerie allemande tombe à nouveau sur les Américains 10 minutes plus tard.

Tentative d'attentat le 6 novembre

Le 3e bataillon n'avait pas encore atteint son objectif au 2 novembre. Maintenant, l'objectif était d'env. 1 200 m plus loin, et des positions de combat allemandes bien développées lui barraient la route. L'artillerie américaine a ouvert le feu fidèlement sur 0800, et l'infanterie a également avancé comme d'habitude à 0900. Après seulement 150 m, le 3e bataillon est arrêté par l'artillerie et les tirs de mortier allemands.

Premier lieutenant E. Peer, 3e bataillon L-Company : "Pendant que nous étions absents, les Allemands se sont installés dans nos anciennes positions. Nous avons dû faire le tour et les chasser. Il était midi avant que nous soyons à nouveau en sécurité dans nos trous".

Alors que le 3e bataillon tentait d'attaquer, les Allemands continuaient d'appuyer sur le 2e bataillon par le sud et l'ouest.

La division voulait toujours que le régiment reprenne les attaques, mais les commandants de bataillon pensaient que

était impossible. Ce n'est qu'après une réunion entre le commandant divisionnaire et le commandant du régiment que les plans d'attaque ont été annulés. Le 109th Infantry Regiment est relevé le matin du 7 novembre.

Les pertes avaient été terrifiantes. Sur un effectif total de 153 officiers et 3 049 officiers et sous-officiers, plus de la moitié étaient tombés. Une compagnie se composait généralement de 6 officiers et de 187 soldats et adjudants. Désormais, la compagnie F était à 3 officiers et 69 soldats et sous-officiers (perte de 63%), la compagnie E à 4 officiers et 47 soldats et sous-officiers (perte de 74%).

Pourquoi attaquer dans le Hürtgenwald ?

À la lumière insoutenable du recul, une attaque sur un terrain aussi ingérable, impénétrable et exigeant en main-d'œuvre semble presque insensée. La forêt aurait pu être contournée par des forces mécanisées.

Après cela, on aurait pu attendre calmement que les forces allemandes piégées se rendent car les approvisionnements s'épuisaient. Mais cela n'a pas semblé aussi simple pour le commandant de la Première Armée américaine et le commandant du VII Corps.

Les deux commandants craignaient de contourner Hürtgenwald. Ils croyaient que d'ici les Allemands pourraient menacer le flanc droit de l'armée lors de la poursuite de l'avancée en Allemagne. Le commandant de corps, qui avait participé au 1.

Guerre mondiale, était convaincu que la ressemblance entre le Hürtgenwald et la Forêt d'Argonne était frappante. Forêt D'Argonne avait alors posé de sérieux problèmes aux Allemands. Jusqu'à la bataille de la Marne en 1914, les Allemands avaient traversé toute la forêt d'Argonne sans combat, mais une brève retraite allemande après la bataille donna aux Français l'occasion de réoccuper une partie de la forêt. Après cela, les Allemands ont tenté en vain de chasser les Français pendant les quatre années suivantes.

À l'époque, il appartenait aux planificateurs militaires de contourner à distance les endroits difficiles d'accès, puis de les nettoyer lorsque l'ennemi s'était adouci. Selon les concepts actuels, une attaque devait être menée en ligne droite et ininterrompue.

En 1918, le corps expéditionnaire américain prend en charge une zone de responsabilité qui comprend la forêt d'Argonne.

Lors de la grande Offensive Américaine d'Argonne en 1918, la Forêt D'Argonne dut être défrichée selon les conceptions en vigueur à l'époque, car les Allemands pouvaient menacer l'aile gauche du Corps Expéditionnaire Américain.

C'est un coup du sort que l'officier d'état-major subalterne, qui en 1918 planifiait le défrichage de la forêt d'Argonne, soit en 1944 le commandant de corps d'un corps s'approchant d'une forêt qui, tant par sa taille que par son impénétrabilité, ressemblait à la forêt d'Argonne. « Argonne. D'un seul coup, l'état d'esprit militaire du commandant était revenu aux niveaux de la Première Guerre mondiale.



Le dégagement du Hürtgenwald est devenu presque une obsession pour le commandant du corps. Pas moins de quatre fois la commande a été donnée

raid dans Hürtgenwald:

- 9th Infantry Division 6 - 16 octobre 28th
- Infantry Division 2 - 16 novembre Parties de la
- 8th Infantry Division et de la 5th Panzer Division novembre - janvier 1944/45 78th Infantry Division
- janvier - février 1945

D'octobre 1944 à février 1945, les combats de Hürtgenwald coûtèrent environ 23 000 morts américains.

Si vous regardez le Hürtgenwald sur une carte du monde avec les théâtres de guerre en Afrique du Nord, en Italie, en France, en Belgique, en Allemagne et en Extrême-Orient, vous ne pouvez pas du tout repérer la forêt allemande discrète. Mais purement en termes de pertes, la forêt en prend beaucoup. Environ 10% des pertes américaines totales pendant toute la Seconde Guerre mondiale se sont produites dans le Hürtgenwald.

Après-jeu

Les efforts de la 28e division d'infanterie dans la période du 2 au 16 novembre ont coûté au moins 6 184 morts américains. Après l'action à Hürtgenwald, la division durement touchée a été déplacée vers le secteur le plus calme du front occidental pour récupérer. Le secteur "calme" était la partie des Ardennes qui se trouvait juste dans l'axe principal de l'offensive allemande des Ardennes un mois plus tard. Lorsque les combats ont cessé dans les Ardennes, la division avait effectivement cessé d'exister.

Hürtgenwald aujourd'hui

Hürtgenwald se compose toujours d'une forêt dense d'épicéas et de pins. Mais la végétation d'origine a soit été détruite par les violents tirs d'artillerie, est devenue une terre arable ou a été abattue à la suite d'une exploitation forestière normale. Par conséquent, il peut être extrêmement difficile d'établir des zones de départ, des axes d'attaque et des cibles d'attaque. Mais avec des cartes à l'échelle de 1:25 000 comme aide et en étudiant minutieusement les courbes d'élévation et les objets de terrain fixes, cela peut être fait. Une partie de la forêt a été replantée, mais aucune des parcelles ne semble avoir plus de 30 ans. Seules les nombreuses tombes de soldats de la région témoignent des événements violents qui s'y sont déroulés.

Sources

1. Currey, Cecil B, Suivez-moi et mourez. La destruction d'une division américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. New-York 1984.
2. Lollesgaard & Winkler, Hürtgen, novembre 1944, Hærens Officersskole 1992.
3. Pratique de troupe n° 1 1985.

Thorsten Lindhe
De Chakoten 2001/6

Remarques:

1) Lors d'un cours à l'école d'infanterie allemande en 1995, un officier finlandais a également participé. Il a pu déclarer que malgré les nouvelles technologies avec GPS et petits ordinateurs de tir portables, l'armée finlandaise utilise toujours la "méthode du ruban à mesurer" pour le contrôle des tirs de mortiers dans les forêts. La méthode est absolument la plus simple et la plus précise.